

« Comparaison et évaluation de trois manuels d'introduction à l'économie (Ils sont tous bons!) »

David Gray

L'Actualité économique, vol. 70, n° 1, 1994, p. 81-89.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/602133ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

*Comparaison et évaluation de trois manuels
d'introduction à l'économie
(Ils sont tous bons !)*

INTRODUCTION

En tant que coordonnateur des cours d'introduction à l'économie à l'Université d'Ottawa, j'ai la tâche difficile à chaque année de choisir le manuel dont nous nous servons pour plus de mille étudiants. Nous offrons ces cours en anglais et en français et toutes les sections ont le même plan de cours. Il faut donc un manuel disponible en version canadienne dans les deux langues (y compris les accessoires). Les trois manuels que je considère sont :

1. Michael Parkin et Robin Bade, *Introduction à la microéconomie moderne, Introduction à la macroéconomie moderne*, maisons d'édition Addison-Wesley et ÉRPI, première édition canadienne en français et en anglais, 1992.
2. Richard Lipsey, Douglas Purvis et Peter Steiner, *Microéconomie, Macroéconomie*, maison d'édition Harper-Collins et Gaëtan-Morin, septième édition canadienne (deuxième en français) 1993.
3. William Baumol, Alan Blinder et William Scarth, *L'Économie, Principes et politiques*, maisons d'édition Harcourt-Brace et Éditions Études Vivantes, troisième édition canadienne (deuxième en français) 1990.

À partir de mes expériences en enseignement et de mes lectures récentes, je vais faire des commentaires sur chaque manuel. Pour abrégé la présentation, ces manuels seront notés respectivement par *P&B*, *LP&S*, et *BB&S*.

Avant de commencer, je dis d'abord franchement que mes avis et impressions sont fortement influencés par ma philosophie de l'enseignement, qui n'est pas toujours la même que celle de mes collègues. Mon jugement sur les qualités et les défauts de chaque manuel dépend de mes valeurs sur le plan pédagogique. Mon style d'enseignement, surtout à ce niveau, est de mettre l'accent sur les liens entre les questions économiques et le système politique plutôt que sur la technique. En effet, la majorité des étudiants inscrits à ces cours ne se spécialiseront pas en science économique. J'aborde tous les modèles et les outils qui constituent le noyau de ces cours, mais il y a un bon nombre de sujets dont je ne discute pas afin d'avoir plus de temps pour traiter des débats économiques

actuels. Par exemple, je préfère consacrer une séance à la politique agricole plutôt que de passer ce temps à expliquer les différentes théories de l'oligopole. De même, j'aime mieux discuter de la politique monétaire canadienne (faut-il mettre John Crow à la porte ?) que de présenter des multiplicateurs complexes. Le thème central de mon approche est d'élaborer le conflit qui domine tous les domaines de la vie économique : celui entre les politiques de laissez-faire et l'intervention de l'État. J'essaie de sensibiliser les étudiants aux philosophies des deux camps.

En deuxième lieu, je suis persuadé que les auteurs ont tendance à inclure trop de matière dans leurs bouquins. Ils s'acharnent à les mettre à jour pour toujours devancer la concurrence. Je serais pour ma part plus impressionné s'ils s'efforçaient de présenter le plus clairement possible l'économie à la Marshall ou à la Keynes, plutôt que d'inclure dans chaque nouvelle parution des sections de plus en plus longues sur l'économie à la Stiglitz. Mon objectif principal est d'enseigner les principes qui sous-tendent une analyse économique. Les exemples et illustrations doivent évidemment être mis à jour, mais à mon avis l'approche et les sujets ne doivent pas trop évoluer. On risque de décourager et de dépasser les étudiants en mettant trop de matière.

Enfin, j'avoue que la meilleure façon de bien évaluer un manuel est de s'en servir pour un cours. La première fois que je regarde un manuel, j'ai tendance à être impressionné. Après avoir subi l'épreuve de préparer les présentations pendant quelques mois, je deviens un peu désabusé. Il arrive que les étudiants aient de la peine à comprendre un concept malgré mes attentes. À la fin, ce sont eux qui sont les vrais juges de la qualité des manuels.

Dans le reste de ce rapport, je commente le contenu et l'exposition des manuels en considérant séparément les parties microéconomique et macroéconomique. Je discute ensuite des accessoires et particularités de chacun. Un résumé très bref se trouve à la fin.

1. PARKIN ET BADE

1.1 *La microéconomie*

Je trouve la présentation des modèles et des instruments d'analyse excellente, et c'est par cela que j'ai sélectionné ce manuel en 1992. Les graphiques sont clairs, et malgré le fait que quelques-uns de mes collègues trouvent les couleurs trop brillantes, je peux les intégrer assez facilement dans mes présentations. L'explication des sujets théoriques, comme la théorie du consommateur, le résultat du « preneur de prix » et les courbes de production et de coûts, ressemble beaucoup à ce que je fais dans mes cours. En outre, je trouve les nombreux résumés au milieu de chaque chapitre très utiles.

Comme tous les manuels, il y a des pages contre lesquelles je veux protéger mes étudiants ; sinon ils risquent de se mélanger profondément. Par exemple, au

début du manuel, les auteurs déplacent une courbe d'offre vers la droite suite à une augmentation du prix. C'est possible à long terme, mais à ce stade du cours, après avoir passé beaucoup de temps à expliquer la distinction entre un mouvement le long d'une courbe d'offre ou de demande et un déplacement d'une de ces deux courbes, ce paragraphe contredit ce point d'extrême importance.

L'inconvénient principal de ce manuel est le manque de traitement des débats économiques et la pénurie d'applications pertinentes. Par exemple, on y présente une analyse du marché du logement à San Francisco après le tremblement de terre en 1906. Les étudiants ne sont pas toujours intéressés à ces applications qui n'ont rien à voir avec les questions économiques actuelles.

1.2 *La macroéconomie*

La partie macroéconomique a quelques-uns des mêmes atouts que la partie microéconomique, comme de bons graphiques et des résumés fréquents au sein du texte. Il y en a qui reprochent à ce manuel un biais idéologique. Dans la discussion des politiques fiscale et monétaire, une perspective monétariste se dégage plus que chez *BB&S* et *LP&S*. Quand même, je suis peut-être moins sensible à cette caractéristique que d'autres professeurs, car pour moi l'essentiel est de traiter des débats qui se jouent dans les médias. Dans la mesure où l'on discute de ces questions, une perspective qui n'est pas tout à fait équilibrée entre les camps ne me dérange pas.

Dans l'ensemble, malgré les bons accessoires, je pense que cette partie du manuel pourrait profiter d'une meilleure organisation. Les derniers chapitres sur la politique et l'histoire économique contiennent pas mal de choses qui ont déjà été abordées de façon plus brève lors de la discussion du modèle de l'offre et de la demande globales. À plusieurs reprises, j'ai présenté de la matière qui se trouvait dans le manuel et je me suis aperçu par la suite que les étudiants n'avaient pas compris. Les étudiants et moi-même sommes devenus frustrés parfois car j'ai été obligé de reculer, perdant ainsi du temps de cours très précieux. Je dois avouer franchement que j'ai eu de la peine à concevoir un plan de cours qui convienne aux besoins de mes étudiants. Souvent je leur ai dit d'exclure quelques pages d'un chapitre. Voici quelques exemples :

i) Le survol présenté au début du manuel aborde l'inflation et discute des raisons pour lesquelles celle-ci est dangereuse. Tant mieux, car c'est une leçon valable. Mais pendant la première semaine du cours, les étudiants ne sont pas prêts à saisir la distinction entre l'inflation anticipée et non-anticipée. Je me suis rendu compte de cela trop tard.

ii) La présentation des trois méthodes des comptes nationaux dépasse et décourage mes étudiants. L'approche par les revenus et celle par les dépenses auraient été suffisantes.

iii) Je suis d'accord que le modèle de l'offre et de la demande globale est un très bon outil pour ce cours, mais je trouve le traitement des trois facteurs qui génèrent la pente négative de la courbe de demande globale beaucoup trop avancé au début du cours. Je pense aussi qu'il serait préférable de reporter à la fin du semestre la distinction entre l'offre globale à long terme et l'offre globale à court terme. Il vaut mieux que les étudiants connaissent bien le fonctionnement de ce modèle, avec ses riches applications, avant de voir des embellissements trop compliqués.

Ce manuel est le plus avancé parmi les trois manuels (macroéconomie et microéconomie), ce qui devrait plaire aux professeurs qui ont des étudiants doués. La partie sur la politique monétaire, par exemple, contient des exemples assez complexes portant sur la vélocité de la monnaie, la demande de monnaie et les liens entre le marché des biens et celui de la monnaie. Il y a un chapitre sur les attentes rationnelles pour ceux qui l'apprécient. Je dirais que c'est un des atouts de ce manuel pour ceux qui préfèrent un cours technique et relativement difficile. En général, je pense qu'une itération supplémentaire entre les lecteurs et les auteurs, surtout sur le plan de l'organisation et de la séquence de présentation, est nécessaire avant que je juge que ce manuel convienne à mon style d'enseignement.

2. LIPSEY, PURVIS ET STEINER

2.1 *La microéconomie*

Parmi mes collègues qui enseignent les cours de base, ce manuel est très populaire, et après y avoir jeté un coup d'oeil, je comprends mieux pourquoi. Sauf pour un chapitre, je suis impressionné par le bouquin. Je n'apprécie pas le traitement de la théorie du consommateur et c'est pour cela que je n'ai pas choisi ce manuel. La présentation est basée sur la méthode de Slutsky et la détermination de l'équilibre est *ad hoc*. Le traitement habituel, avec l'utilité marginale, se trouve dans une annexe raccourcie. De plus, je ne peux pas éviter les effets de substitution et de revenu, et je pense que seulement une faible minorité des étudiants dans ce cours arrivent à les comprendre. Les autres qui sont soumis à cette matière sont susceptibles d'être parmi ceux qui préviennent leurs copains que la science économique est ennuyeuse et n'a rien à voir avec le monde réel. La seule autre partie qui me déplaît est la distinction entre le long terme et le très long terme, qui constitue une complexité inutile à mon avis.

Comme chez tous les auteurs, il y a des sujets que nous ne devons pas aborder. Par exemple, je ne pense pas que les étudiants à ce niveau puissent maîtriser le sujet du consommateur face à l'incertitude. Ce manuel est le plus long et le plus complet et il y a donc plusieurs parties que je ne peux pas aborder faute de temps. Heureusement, beaucoup de sujets sont traités dans des chapitres indépendants les uns des autres, ce qui permet au professeur de sélectionner ceux qu'il (elle) veut présenter et d'éviter les autres. Quand même, en feuilletant ce livre, je trouve la longueur un peu intimidante, même en supprimant des chapitres.

En général, je pense que l'exposition est très bonne, ce qui est peut-être dû au fait de la publication de plusieurs éditions. Je suis d'accord avec la façon d'aborder les sujets la plupart du temps. Les premiers chapitres, surtout celui sur le survol de la microéconomie, résument très bien la notion d'allocation des ressources. Une des choses que j'apprécie le plus est la profondeur du traitement des problèmes économiques canadiens. Il y a des chapitres sur la politique sociale, les syndicats et leur rôle économique, les tarifs douaniers, etc. Ce manuel contient beaucoup plus de renseignements descriptifs que *P&B*, mais pas au détriment de la théorie.

Étant donné mes préférences mentionnées ci-haut, l'accent sur la politique économique me plaît beaucoup. Le traitement de la politique agricole est entre autres excellent. Ce manuel me permet d'aborder le thème sur lequel je reviens à plusieurs reprises au cours du semestre - dans quelles conditions la société juge-t-elle inacceptable un résultat produit par le marché libre, et quel est le remède? En fait, l'arbitrage entre l'équité et l'efficacité se présente au sein de presque toutes les questions économiques. Ce manuel, et dans un moindre mesure *BB&S*, convient très bien à l'égard de cet objectif pédagogique.

2.2 La macroéconomie

Comme dans le cas de la partie microéconomique, ce manuel a profité des maintes révisions qu'il a subies au cours des années. Je n'ai jamais utilisé ce manuel en tant que professeur et il se peut bien que je trouverais des failles cachées si je le choisisais. Quand même, j'en ai été impressionné. Malgré la longueur du manuel, la matière est organisée de telle sorte qu'on puisse construire un plan de cours abordable. La structure consiste en beaucoup de chapitres qui découpent les sujets en divisions assez fines, surtout dans les domaines vers la fin qui ne concernent pas les modèles de base. Comme dans tous les manuels, il y a des sujets qui à mon avis sont trop difficiles pour l'étudiant moyen. Il y a également des sujets qui ne sont pas essentiels pour l'axe principal du cours. Par exemple, comme chez *P&B*, la demande de monnaie est traitée de façon trop avancée. Heureusement que les auteurs mettent parfois de tels sujets dans des encadrés ou dans des annexes. Par exemple, le traitement de la valeur présente escomptée n'apparaît pas dans le texte, alors qu'on le retrouve chez *P&B*. La dérivation de la courbe d'offre globale, un sujet dans *P&B* qui a laissé mes étudiants égarés, ne se trouve nulle part. En lisant rapidement ce manuel, j'ai eu l'impression que l'on pouvait assez facilement séparer les sujets que je préfère ne pas aborder de ceux que je veux inclure. Cette souplesse permet à l'enseignant de structurer un plan de cours qui lui convient.

J'apprécie le fait que les auteurs parlent beaucoup de la politique de stabilisation et surtout du débat qui demeure très vif au Canada entre ceux qui croient que le PIB est déterminé par la demande et les nombreux camps qui s'y opposent. Je trouve que ce thème est la notion centrale du cours; on le retrouve dans le chapitre sur l'inflation, celui sur le chômage et celui sur le déficit. Je pense

que le lecteur - surtout un étudiant - est susceptible d'être un peu intimidé par la longueur et les nombreux chapitres qui suivent le noyau du cours. Par exemple, au sein du chapitre sur l'inflation, il y a une série de cinq ou six sujets différents. Il est très difficile de se rappeler de chacun et de bien comprendre les liens entre eux. Quand même, si le professeur choisit bien les lectures, je pense que les étudiants peuvent acquérir une connaissance assez utile des aspects pratiques de la macroéconomie. Ils seront mieux équipés pour se défendre contre les sottises émises par certains politiciens.

3. BAUMOL, BLINDER ET SCARTH

3.1 *La microéconomie*

Ce manuel ressemble à *LP&S* par l'importance qu'il accorde au traitement descriptif de l'économie. Parmi les trois manuels, c'est celui qui est le moins technique et le moins avancé, mais cette caractéristique ne me dérange pas. Le traitement des aspects institutionnels de l'économie est assez complet et les auteurs abordent les questions de la politique économique d'aujourd'hui. Par exemple, ils traitent de la question de la réglementation des loyers et des prix agricoles. De même, il y a une analyse en profondeur de la réglementation des monopoles et des sociétés de la Couronne. Je résume souvent en classe les arguments pour et contre une politique, et ces auteurs adoptent le même approche - surtout vers la fin du livre dans les trois chapitres qui s'intitulent « Les vertus et les faiblesses du marché... ». Le thème que je trouve si important - est-ce qu'une logique orientée autour du marché rend des résultats suffisamment efficaces pour compenser les inégalités et les « injustices »? - se présente continuellement dans ce manuel. Par exemple, ils présentent les résultats d'une enquête faite en Angleterre sur la meilleure et la plus juste façon d'alléger la congestion dans le métro. Évidemment, l'idéologie est présente dans les réponses des individus. Chez *BB&S*, il se peut que le lecteur soit attiré par un débat.

Même si je préfère le survol de *LP&S*, j'apprécie beaucoup l'importance accordée aux notions de rareté et de coût de renonciation. Nos hommes et femmes politiques essaient de nous convaincre que l'on peut vaincre la rareté; je suis donc favorable à ce qu'on revienne à la base de ces notions. Il y a quand même des endroits où je trouve l'organisation maladroite. Par exemple, les trois tâches de la coordination (Quels biens faut-il produire?, comment les fabriquer?, comment les distribuer?) ne sont pas mentionnées avant le chapitre 10. À mon avis, la structure de la présentation de cette matière - y compris le survol de l'économie capitaliste, l'idéologie du laissez-faire, le système de prix et la main invisible, devrait être modifiée de façon à la rendre plus unifiée. Une autre partie qui me déplait est le traitement du rôle de l'analyse marginale en science économique, que je trouve beaucoup trop long. En contrepartie, j'aurais aimé qu'on accorde plus d'importance à l'analyse des biens publics.

Malgré les réserves que je viens d'exprimer, des centaines d'étudiants ont lu ce livre et j'ai reçu peu de plaintes. À mon avis, quelques améliorations peuvent aboutir à un très bon manuel.

3.2 *La macroéconomie*

Le niveau de rigueur et les exigences sur le plan mathématique de ce manuel sont plus bas que pour les autres. Cela ne me dérange pas, mais les professeurs qui croient que la fonction de ce cours est de préparer les étudiants pour des cours de théorie macroéconomique plus avancés ne devraient pas adopter ce manuel. Par exemple, je pense que l'algèbre simple peut aider à mieux apprendre le modèle de revenu/dépense et ses équilibres. Les auteurs mettent cela dans une annexe, et c'est donc une des rares fois où je revendique que les étudiants fassent une annexe.

À part cette caractéristique, la majorité des commentaires que j'ai faits à propos de *LP&S* s'appliquent également à ce manuel. Il me semble que l'esprit des deux manuels se ressemble, mais *BB&S* est plus dense. On mentionne les questions les plus pertinentes et en même temps les plus accessibles pour les étudiants, comme le rôle de la productivité pour déterminer les niveaux de vie, le rapport de Phillips, l'économie «de l'offre» à la Reagan, etc. On met l'accent sur les applications et les descriptions des institutions qui jouent un rôle dans l'économie globale. Les auteurs ne passent pas beaucoup de temps sur les comptes nationaux, ce qui est un avantage car je crois que ce sujet ennueie les étudiants. Il y a, à mon avis, un niveau équilibré de détail à l'égard du système bancaire. Il en va de même pour le traitement de l'histoire macroéconomique.

Chaque cours de macroéconomie doit comprendre des éléments de base comme le modèle de revenu/dépense, les théories de l'investissement et de la consommation, etc. Vers la fin du cours, il y a au sein de chaque manuel des centaines de pages sur des choses facultatives. *BB&S*, comme *LP&S*, ont beaucoup de matière sur la politique et les nouvelles théories. Comme j'ai mentionné plus haut, le professeur devrait sélectionner un sous-ensemble de sujets, comme les attentes rationnelles, les sortes d'inflation, la courbe de Laffer. Il est difficile pour les étudiants de saisir la signification d'une quarantaine de sujets ainsi que leur place par rapport aux autres éléments du cours. Pour ne pas perdre la continuité de la pensée, il est important que l'enseignant fasse attention à la conception de la dernière partie du cours. Sinon, les étudiants risquent de s'égarer parmi beaucoup de choses diverses.

Si on reproche à *P&B* de présenter une discussion trop biaisée sur le monétarisme, je décèle une mentalité plutôt keynésienne sur la question en vogue à ce moment, les déficits budgétaires. Cela ne me dérange pas, car je suis libre de leur exprimer mes commentaires et leur donner des lectures supplémentaires.

Comme pour la partie microéconomique, il y a quelques parties qui sont mal exposées, surtout parce que le traitement y est trop court. En fait, parmi les trois

manuels, c'est le seul où je trouve que le traitement de plusieurs sujets devraient être étendu. Je ne pense pas que l'on doive recourir à un niveau d'analyse trop rigoureux, mais en même temps je pense que l'exposition de la théorie devrait être assez longue, même s'il doit y avoir parfois des répétitions. C'est le cas par exemple pour l'exposition de la politique monétaire, de la politique fiscale et du mécanisme de transmission entre le marché de la monnaie et celui des biens. Une présentation claire de ce sujet constitue peut-être le plus grand défi pédagogique qui fait partie de ce cours. À mon avis, aucun des manuels n'atteint cet objectif.

4. ACCESSOIRES ET ASTUCES

Tous les manuels contiennent des accessoires et du matériel complémentaire pour aider le professeur et les étudiants. C'est *P&B* qui est de loin le mieux pourvu dans ce domaine. Un recueil de questions à choix multiples est équipé d'un logiciel qui rend les examens faciles à produire (version anglaise seulement; en français les mêmes questions sont disponibles en *WordPerfect*). C'est le seul manuel pour lequel des acétates en couleur et des questions à choix multiples sont disponibles en français. Il y a un accessoire qui accompagne *P&B* qui plaît beaucoup aux étudiants. Il s'agit du « Graphibloc », qui consiste en une reproduction de chaque graphique pour lequel il y a une acétate. Ainsi, ils ne sont pas obligés de copier toutes les courbes et ils peuvent donc mieux porter leur attention sur les explications. Ce manuel a également un autre accessoire qui peut combler la lacune mentionnée plus haut sur le manque de discussion de l'actualité économique. Un livre intitulé *The Economic Times* paraît périodiquement comme une revue, mais il n'est présentement disponible qu'en anglais et il n'a pas de version canadienne. En français, un livre semblable par Lacroix, Lanoie, et Laplante vient de paraître (*L'Économie dans l'actualité: recueil de problèmes en microéconomie*) Il est conçu pour accompagner *P&B*.

Tous les auteurs essaient à se donner un petit genre pour s'embellir. Parfois je les trouve astucieux. Dans ce cas de *P&B*, ce sont des rubriques « Lire entre les lignes » et les entretiens avec des grands maîtres de notre profession. Je trouve le premier titre un peu rebattu. J'apprécie les entretiens avec des économistes cotés, mais je crains que les étudiants ne les lisent pas.

Enfin, *P&B* est le seul manuel où un autre auteur a adapté la version anglaise au marché canadien francophone. Louis Phaneuf s'est joint à *P&B* pour rédiger la partie macroéconomique et Claude Fluet a fait de même pour la partie microéconomique. Les deux autres manuels sont des traductions « fidèles » de l'édition canadienne anglaise.

Après m'être habitué aux acétates qui accompagnent *P&B*, je trouve les accessoires de *LP&S* et *BB&S* un peu ternes. Quand j'ai jeté un coup d'oeil aux acétates de *LP&S*, et surtout celles en français qui sont en noir et blanc, les couleurs vives de *P&B* me manquaient. Je crois que les étudiants préfèrent les graphiques de *P&B* à cause de leur qualité esthétique. Si cela les encourage à étudier plus, tant mieux.

La version française de *LP&S* ne comporte pas de recueil de tests, mais le guide de l'étudiant et le guide du maître sont disponibles en français. Charles-A. Carrier a contribué à la traduction en assurant une révision technique correcte en français. Comme chez *P&B*, la version anglaise est accompagnée du logiciel « laboratoire » pour aider les étudiants et d'un recueil de tests informatisé.

La version française de *BB&S* est une traduction de la version anglaise. Il n'y a ni acétates ni recueil de tests en français. En anglais il y a un logiciel pour le recueil de tests. Comme *P&B*, *BB&S* comporte une astuce qu'ils appellent « Douze idées pour après l'examen final » que je ne trouve pas très utile. Je pense que les étudiants interprètent le titre de cette rubrique comme une invitation à n'y porter aucune attention.

CONCLUSION

Compte tenu du fait que chacun aborde énormément de matière et comporte des atouts et des inconvénients, la tâche de choisir entre les trois manuels m'a été plus difficile que prévu. Je les trouve tous les trois acceptables pour nos cours. C'est chez *P&B* que les accessoires sont les plus commodes et les plus complets. Leur manuel est également le plus avancé du point de vue technique, mais il est moins exhaustif que les autres dans le traitement de l'actualité. De plus, son organisation ne convient pas bien à ma façon de présenter la macro-économie.

C'est *LP&S* qui traite le mieux des applications et de l'actualité économique. C'est aussi le plus long des trois manuels, ce qui le rend un peu intimidant. Les explications sont excellentes pour la majorité des sujets et il y a un bon survol au début. Quand même, il est inévitable qu'il y ait plusieurs chapitres dont l'approche ne me convient pas.

BB&S est le moins technique et le moins avancé parmi les trois manuels. Je pense quand même que le niveau est acceptable pour la majorité des étudiants qui suivent ce cours. Comme *LP&S*, les auteurs mettent l'accent sur les faits de l'économie canadienne et sur la politique économique. À mon avis, le traitement de quelques sujets aurait mérité d'être plus élaboré. Un défaut de *BB&S* est qu'il n'existe pas beaucoup d'accessoires en français, ce qui implique que l'enseignant doit passer plus de temps à la préparation.

En somme, le choix d'un manuel dépend des préférences du professeur sur l'importance relative à accorder à chacun des facteurs analysés : la commodité des accessoires, la répartition du contenu entre la théorie et la pratique, la clarté d'exposition et l'organisation de la matière.

David GRAY
Université d'Ottawa